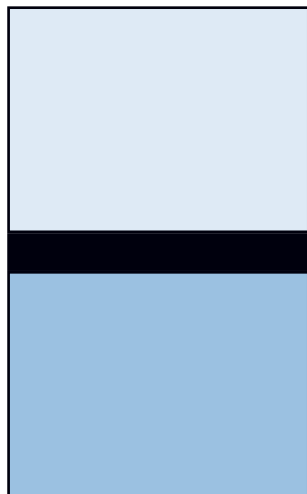

ISRAËL
HOROVITZ



L'INDIEN CHERCHE LE BRONX



[livre numérisé]

L'INDIEN CHERCHE LE BRONX

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-353-3

La première édition papier de *L'Indien cherche le Bronx* a paru aux éditions Théâtrales in *L'Indien cherche le Bronx/Le Rescapé* sous l'ISBN : 978-2-85601-165-2 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : juin 1987.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *L'Indien cherche le Bronx*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris, courriel : info@paris-mcr.com.**



ISRAËL
HOROVITZ

L'INDIEN CHERCHE
LE BRONX

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Denise Péron

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

Joey.

Murph.

L'Indien.

L'Indien cherche le Bronx a été créé dans cette adaptation au Théâtre de l'Athénée (salle C. Bérard) le 18 février 1986 par le Théâtre du Labrador, dans une mise en scène de Stéphanie Loïk, avec Guy-Pierre Couleau (Joey), Jim Adhi Limas (L'Indien) et Alain Payen (Murph).

Pendant que le rideau s'ouvre, la lumière fait apparaître progressivement Gupta, un Indien de l'Est. Il est debout, seul, au centre de la scène, près d'un arrêt d'autobus. A sa gauche, une cabine téléphonique ; à sa droite, plusieurs poubelles de la ville.

Gupta a un peu plus de cinquante ans. Bien qu'il soit de peau basanée, il n'a rien d'inquiétant. Il paraît doux et manifestement effrayé par la grande ville.

Il porte le vêtement traditionnel des Indiens de l'Est, convenant bien à cette mi-septembre.

Tandis que Gupta s'efforce de voir si un bus apparaît à l'horizon, on entend dans le lointain les voix de deux garçons qui chantent. Ils chantent, faux, un air de rock'n roll, en essayant de se corriger.

Premier Garçon : *Je marche la nuit,
Je suis seul dans les rues,
Je cherche ta maison,
Partout, partout, partout, partout,
Mais toi, tu t'en fous,
Toi, tu t'en fous,
Et tout le monde s'en fout.*

Deuxième Garçon *(l'interrompant) :* Attends un peu, Joey. C'est comme ça. Écoute. *(Il chante).*
*Mais toi, tu t'en fous,
Toi, tu t'en fous,
Et tout le monde s'en fout.*

Sûr d'avoir trouvé le ton juste, il fanfaronne.

Eh, mec ? C'est mon truc, la musique. Fais la basse.

Les Garçons (*ils chantent ensemble*) : *Moi, je marche...
Seul, seul, seul dans la rue,
J'voudrais entendre ton cœur qui bat,
J'voudrais entendre ton amour,
Mais, toi, tu t'en fous,
Toi, tu t'en fous,
Tout le monde s'en fout.*

Ils entrent sur la scène, le premier garçon est Joey. Le second est Murph. Joey est mince, avec un visage d'enfant. Il a tout juste vingt ans. Murph est plus costaud, il porte les cheveux longs, il a le même âge.

Murph (*chantant*) : *Seul, seul dans les rues,
A hurler d'amour,
Mais personne à aimer,
Parce que toi, tu t'en fous...*

Joey (*se joignant à lui*) : *Toi, tu t'en fous*

Joey et Murph (*ensemble*) : *Toi, tu t'en fous,
Toi, tu t'en fous,
Tout l'monde s'en fout,
Tout l'monde s'en fout.*

Murph (*criant dans la direction du public, vers le fond de la salle, vers les immeubles de l'autre côté du parc*) : *Hey, Minette ! T'entends tes châtons qui miaulent ? Minette, on t'appelle.*

Joey (*se joint à lui*) : *Tête de chatte. Tes petits chéris roucoulent, ta beauté nous rend fous. (Ils rient.)*

Murph : *Chérie, tout l'monde s'en fout.*

Murph et Joey (*ensemble*) : *Chérie, tout l'monde s'en fout.
Chérie, tout l'monde s'en fout.*

Murph (*il hurle*) : *Gueule de chatte, tu t'en fous, espèce de conne.*

Il remarque l'Indien.

Eh. Vise le Turc.

Joey regarde fixement l'Indien pendant un moment, puis répond.

Joey : Encore une beauté. Sauf que. C'est pas un Turc. C'est un Indien.

Murph (*il continue de chanter*) : *Chéri, tout l'monde s'en fout.*

Il danse sur sa chanson en se pavanant en direction de l'Indien. Puis il se retourne vers Joey pendant la fin du couplet, et fait semblant de boxer.

*Je marche tout seul,
Dans les rues toutes vides,
Je crie pour qu'on m'aime,
Mais toi, t'en as rien à foutre...
Toi, tu te fous de tout.*

Il fait semblant de balancer un crochet à Joey, qui esquivé en riant.

Murph : T'es fou, toi. C'est un Turc !

Joey : Dix sacs qu'c'est un Indien.

Murph : Hé, con, c'est un Turc. Regarde ce machin sur sa tête. T'as déjà vu un Indien avec un truc pareil sur le crâne ?

Il crie à nouveau vers l'autre côté de la rue.

Murph : Hey, Tête de chatte. Joey croit qu'on a trouvé un Indien. (*à Joey*) File-moi une cigarette.

Joey : Tu m'dois déjà un paquet, Murphy.

Murph : Alors, j'te dois un paquet. Passe-moi une cigarette.

Joey : Tu pourrais dire : « S'il te plaît », non ?

Murph : J'pourrais dire : « J'te pète la tronche si tu m'donnes pas une cigarette. »

Joey : Une clope – Une claque.

Murph : La clope en premier.

Joey : T'es qu'un Jap, Murphy.

Joey lui tend le paquet, Murph le lui arrache.

ISRAËL
HOROVITZ

L'INDIEN CHERCHE
LE BRONX

Deux adolescents désœuvrés rencontrent sur le bitume new-yorkais un étranger qui cherche son chemin et ne parvient pas à se faire comprendre. Simple volonté de jouer avec lui, ou d'exorciser la peur que leur cause cette « anormalité », les relations entre ces trois exclus tournent au vinaigre et les entraînent jusqu'à l'irréparable.

Engrenage et violence d'une société où les barrières sociales et linguistiques révèlent les ressorts d'un monde malade.